

## **Dieu au féminin : traduire « Dieu » chez les Iraqw**

Aloo Osotsi Mojola

Aloo Mojola est conseiller en traduction de l'ABU, résidant à Dodoma, en Tanzanie. Cet article a été traduit par Claudine Mpanga.

Les Iraqw de Tanzanie appartiennent au groupe linguistique couchitique du sud, de la famille afro-asiatique. L'iraqw compte autour d'un demi million de locuteurs qui vivent vers le sud du célèbre cratère de Ngorongoro, entre le lac Eyasi et le lac Manyara. Ils s'agit principalement d'agriculteurs et d'éleveurs.

Le Nouveau Testament en iraqw a été publié en 1977 par la Société biblique de Tanzanie. Dans ce NT, on a décidé d'employer le mot swahili *Mungu* pour désigner « Dieu », et non le terme indigène iraqw *Looa*. La raison principale était que *Looa*, le créateur du monde et le donneur de la vie, est censé être une femme. Même si *Looa* a la plupart des qualités morales positives attribuées au Dieu chrétien, les traducteurs ont estimé à ce moment-là que sa « féminité » était incompatible avec la « masculinité » de Yahvé.

J'ai connaissance d'une seule autre traduction qui emprunte *Mungu* pour « Dieu ». Les locuteurs de la langue en question se trouvent sur les deux côtés de la frontière entre le Zaïre et l'Ouganda. Au Zaïre, le comité de traduction, dominé par des missionnaires, a décidé que l'emploi du nom traditionnel était inacceptable; selon eux, la divinité avait plus de traits en commun avec le diable qu'avec Dieu. Curieusement, en Ouganda le nom rejeté au Zaïre a été adopté pour être utilisé aussi bien dans l'Église que dans la Bible. Il faut noter qu'en général l'utilisation du nom de Dieu propre à la langue et à la culture indigènes contribue au développement d'un point de contact solide entre la nouvelle foi et la foi traditionnelle indigène. Le nom de Dieu assure une continuité et sert de base de communication entre le nouveau et l'ancien. Il constitue une base solide pour la contextualisation de la foi chrétienne et pour la christianisation des formes et croyances existantes. La transformation de l'ancien en devient moins traumatisante et la transition vers le nouveau se fait plus facilement.

Le nom *Mungu* transplanté dans l'espace linguistico-religieux iraqw n'a pas pu s'imposer, malgré la durée de sa présence dans la région et malgré les tentatives de le populariser. L'idée d'un Dieu mâle ou masculin frappe les Iraqw d'étonnement. Pour eux, c'est le diable qui est

mâle ou masculin, et c'est lui qui doit être apaisé par des sacrifices. Neetlangw, le principal être maléfique est celui qui demande le sang de bovins, de chèvres et de moutons sous peine de déverser sa vengeance sur les gens. Il est la cause du mal et il a à son service des esprits mâles connus sous le nom de Gi'i, les morts-vivants ou les « esprits » des ancêtres.

*Looa*, contrairement à Neetlangw, est supposée être aimable et gentille. C'est elle qui pourvoit à tout, qui protège, qui fait miséricorde et qui donne de la vie. Opposée à l'obscurité, elle est la lumière. Elle veille sur tout. C'est elle que chaque Iraqw invoque pour sa protection et c'est elle qui est chère au cœur de chaque Iraqw. C'est son nom qui sort de la bouche de tout Iraqw, chrétien ou non, en cas de danger. Au milieu du danger on crie « Ayi ee Looa », c.-à-d. « Mère, ô Looa! ». *Mungu* reste confiné à la liturgie chrétienne. Il ne fait pas partie de la vie quotidienne des gens. Dans le cadre d'un séminaire pour réviseurs, une femme professeur d'école biblique a évoqué les difficultés qu'elle a éprouvées en faisant de l'évangélisation en se servant du nom de Dieu en swahili. Elle a affirmé qu'il était beaucoup plus facile de parler de questions religieuses avec des Iraqw non chrétiens et de les évangéliser en utilisant le nom de Dieu en iraqw.

Deux objections principales peuvent être faites à l'emploi de *Looa*. D'abord, le Dieu biblique est représenté par des images anthropomorphiques masculines. En deuxième lieu, *Looa* est indissolublement lié au soleil, qui est appelé *loa*.

Mais les Iraqw considèrent *Looa* comme la divinité suprême. Le soleil n'est qu'un symbole de cette divinité. Cela rappelle les Akans du Ghana, qui parlent de Dieu comme «le donneur de lumière » ; ils appellent Dieu « Le Brillant ». <sup>1</sup> De même, pour les Ankoles d'Ouganda « l'un des noms ou titres de Dieu signifie 'soleil', et ils croient que sa présence dans l'univers est symbolisée par le mouvement du soleil à travers la terre entière » <sup>2</sup>. De son étude de plusieurs ethnies africaines qui emploient un même mot pour « le soleil » et « Dieu », Mbiti a tiré la conclusion suivante: « Je n'ai pas encore trouvé d'indication claire conduisant à penser que le soleil est considéré comme Dieu, ou Dieu comme le soleil.... Certains personnifient le soleil, d'autres le prennent pour une manifestation de Dieu, et d'autres encore l'associent étroitement avec lui. » <sup>3</sup>

<sup>1</sup> John Mbiti. 1970. Concepts of God in Africa. Londres: SPCK, p. 57.

<sup>2</sup> Ibid., p. 57.

<sup>3</sup> Ibid., p. 134.

A propos de l'image biblique d'un Dieu masculin, nous pouvons au moins affirmer qu'elle est le reflet net de la vision cosmique patriarcale qui prévalait dans le monde de l'époque. Les deux images — celle du père et celle de la mère — utilisées pour Dieu sont des métaphores, des images linguistiques, qui s'inspirent nécessairement de cultures historiques précises auxquelles elles restent liées. Les vérités que ces métaphores transmettent restent cependant toujours valables et utiles. La façon dont ces vérités doivent être représentées, saisies, modelées, dépeintes ou transmises est fonction des différentes cultures et langues.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les métaphores du père, de la mère, etc. pour parler de Dieu ne sont pas immuables en tant que telles. Elles ne sont que des façons anthropomorphiques et analogiques de parler de Dieu, de simples moyens pour transmettre certaines vérités. Nous devons cependant nous garder de confondre le moyen de transmission avec la vérité elle-même, la langue avec la vérité qu'elle cherche à exprimer. Tout en reconnaissant que nous ne rendons pas totalement justice à un sujet fort complexe, il nous semble que la vision présentée ici a une certaine valeur heuristique. En plus, elle nous affranchit des dangers de l'absolutisme culturel ou, comme disent certains, de l'impérialisme. Elle nous permet d'explorer des métaphores et modèles nouveaux et positifs.

*Note de la rédaction: Nous avons récemment appris que la Genèse en iraqw vient d'être publiée, avec « Looa » pour « Dieu ». Aloo Mojola s'attend à ce que la traduction donne lieu à « beaucoup de discussions et de débats ».*

**« Tu ne commettras pas d'adultère —  
habituellement » ? ?**

Une traduction a employé le temps-aspect habituel pour traduire les commandements. Le sens voulu est « Tu ne commettras jamais... ». Mais est-il sûr que l'habituel sera compris ainsi ? Ne peut-il pas être compris comme dans le titre ci-dessus : « Tu ne pratiqueras pas de façon régulière l'adultère : vous pouvez le commettre de temps en temps mais pas souvent, s'il vous plaît ! » ?

Évidemment, le texte biblique signifie « Tu ne commettras jamais... ». Espérons que nos traductions ne justifieront pas des écarts de conduite !

(Nous remercions John Ellington de nous avoir signalé ce problème.)